

élevée à cette femme inconnue, par la vile adulation !¹⁾ Quand élèvera-t-on un monument à la mémoire du père WILLMAR, le restaurateur de l'enseignement primaire dans le Grand-Duché ? »

La mort de Ch. SIMONIS survenue le 1^{er} novembre 1875 l'impressionne. Schrobilgen, qui avait de la considération pour le défunt, est curieux d'apprendre qui le remplacera au poste de bourgmestre de la capitale qu'il avait occupé depuis 1873. (Ce sera Em. Servais.)

Quand l'ancien et méritant directeur du progymnase de Diekirch, l'abbé STEHRES (1804—1883) publiera son « Bericht über meine Reise durch Südeuropa, Nordafrika und Westasien, » Schrobilgen est « moralement certain que l'auteur n'a pas tout dit... »

On remarque qu'après le départ des dames Laurent, Schrobilgen, dans le silence de sa « Thébaïde, » n'a pas « l'oreille bouchée aux bruits de ce monde », et l'intérêt que ce vieillard de 86 ans prend aux choses de la politique et de la littérature est loin de diminuer.

Des journaux et revues il fait une foison abondante.

Comme quotidien il tient tantôt « L'Indépendance Belge » tantôt « L'Indépendance Luxembourgeoise ». Ce dernier journal étant venu à lui manquer — Mathieu Mullendorff aurait-il oublié de renouveler l'abonnement ? — il réclamera : « Il me faut tous les matins ma ration de nouvelles, même en français luxembourgeois ; cela me va comme la ration de chardons journalière à l'âne du voisin. »

Son neveu Camille FRANÇOIS lui envoie la « Revue de Paris » et différents volumes de la « Revue Britannique ».

Des amis, dont Gabriel MAYER, lui passent la « Revue des deux Mondes » qu'il trouve bien différente à ce qu'elle était jadis. « Les grands esprits sont morts ».

Lorsqu'en octobre 1875 Schrobilgen apprend que l'on donnera Horace à Luxembourg, avec le concours de la prestigieuse AGAR (qui avait alors 39 ans), il regrette que la saison avancée ne lui permette pas de venir voir ce spectacle sur le « théâtricule » de la capitale. Mais il espère trouver dans « L'Indépendance » un compte-rendu..... non écrit par J. Joris ! Nous apprenons à cette occasion qu'il a encore fortement gravé dans sa mémoire le plus vif souvenir du grand TALMA vu à Paris.

Si Schrobilgen reste l'homme au goût classique très prononcé, il est loin de se refuser le plaisir de lire également les romantiques, les réalistes voire les naturalistes français.

Le père HUGO recevra cette note : « Son apostrophe aux Tudesques est une rodomontade ; pourtant il faut y reconnaître un magnifique talent littéraire ». En 1876 il relève dans la « Liberté » le fameux discours de Hugo qu'il incorporera à sa « collection de curiosités rhétoriques ».

Après avoir lu « Madame Bovary » que lui venait de prêter C. FRANÇOIS, le bonhomme Schrobilgen qui aura 87 ans se lance dans l'étude de la géographie.

¹⁾ Pas tous les Luxembourgeois n'étaient enflammés de l'idée. Cf. E. Servais dans son Autobiographie pp. 87, 104, 113 et B. Weber, Luxemburger Zeitung du 6. 1. 1917.